

9  
LES VISITES D'ART

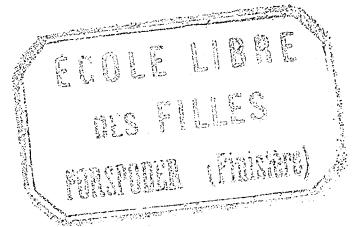
*Memoranda*

---

CHAPELLES  
BRETONNES

---

PAR PAUL GRUYER



**LES CHAPELLES  
BRETONNES**

COLLECTION DES MEMORANDA

Le Musée de Nantes, par MARCEL NICOLLE.  
Le Musée de Lyon, par HENRI FOCHLON.  
Le Musée de Rouen, par MARCEL NICOLLE.  
Les Fouquet de Chantilly, par HENRY MARTIN.  
La Galerie Médicis au Louvre, par LOUIS HOURTICQ.  
Le Musée de Sculpture comparée, par JULES ROUSSEL.  
Le Musée d'Aix-en-Provence, par EDOUARD AUDE.  
Le Musée Historique des Tissus de Lyon, par HENRI  
D'HENNEZEL.  
Le Musée d'Orléans, par PAUL VITRY.  
Le Musée de Bourg, par ALPHONSE GERMAIN.  
Le Musée de Dijon, par ALBERT JOLIET et FERNAND MERCIER.  
Le Musée de Bayonne, par A. PERSONNAZ et GEORGES BERGÈS.  
Le Trésor de la Cathédrale de Sens, par EUGÈNE CHARTRAIRE.  
Chantilly, *le Château, le Parc, les Écuries*, par G. MACON.  
Chantilly, *les Peintures*, par G. MACON.

Honfleur, par ETIENNE DEVILLE.  
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord de la France, par  
CAMILLE ENLART.  
Saint-Quentin, par AMÉDÉE BOINET.  
Noyon et ses environs, par MARCEL AUBERT.  
Verdun et Saint-Mihiel, par AMÉDÉE BOINET.  
Or San Michele, *Sanctuaire des Corporations florentines*,  
par JEAN ALAZARD.  
Colmar, par LOUIS RÉAU.  
Salonique, par CHARLES DIEHL, de l'Institut.  
Jérusalem, par CHARLES DIEHL.  
Le Pays basque français, par CHARLES-HENRI BESNARD.  
Autun, par JEAN BONNEROT.  
Louvain, par AUGUSTIN FLICHE.  
Les Calvaires Bretons, par PAUL GRUYER.  
Les Saints Bretons, par PAUL GRUYER.  
Les Fontaines Bretonnes, par PAUL GRUYER.  
Les Chapelles Bretonnes, par PAUL GRUYER.  
L'Abbaye de la Chaise-Dieu, par JACQUES LANGLADE.

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY. 958 (2-1926)

LES VISITES D'ART

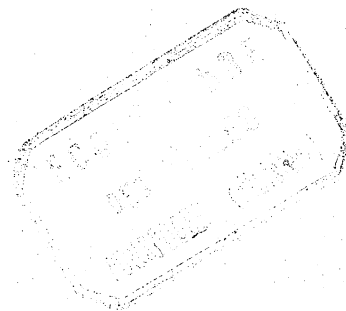
Memoranda



LES CHAPELLES  
BRETONNES

PAR

PAUL GRUYER



PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, 6

1926

# LES CHAPELLES BRETONNES

---

Perdues aux replis de la lande épineuse ou dans quelque campagne solitaire, où un hameau s'est groupé autour d'elles, juchées sur le faite des collines ou des montagnes, où elles planent sur de vastes et lointains horizons, semées sur les grèves de la mer, en bordure des flots écumeux, les Chapelles sont, avec les Croix Ornées et les Calvaires, une des plus charmantes parures de la Bretagne.

Si dense fut jadis leur pieuse floraison qu'à la veille de la Révolution la vieille Armorique pouvait se glorifier de posséder, sur son territoire, plus de mille Chapelles à Marie.

Ces chapelles sont demeurées encore innombrables. Construites en dur granit dont le grain, plus ou moins gros, plus ou moins fin, s'est avec le temps, sous la pluie et sous le soleil, merveilleusement patiné de mousses noirâtres et de lichens gris ou jaunes, elles semblent jaillies du sol même. Toutes, les plus humbles comme les plus riches, offrent cet aspect architectural primesautier, cette marque de terroir, faite à la fois d'idéalisme et de robustesse, qui est la caractéristique, bien spéciale, de l'art breton. Le décor se complète, d'ordinaire, d'une Croix, simple ou ornée, parfois d'un Calvaire.

Chacune de ces chapelles a sa fête, une, deux ou plusieurs fois par an, son « Pardon », qui réveille leur calme solitude coutumière et auquel, des villages voisins, de tout le département pour les plus célèbres d'entre elles, viennent prendre part les fidèles, qui arrivent à pied, en carrioles ou en camions automobiles. Sur l'esplanade gazonnée qui entoure la chapelle et qu'encerclé d'ordinaire un talus herbu ou un mur bas, de pierres sèches, des tentes dressent leurs toiles, sur des arceaux de bois courbé, fichés dans le sol. On y débite pain, charcu-

Diocèse de  
Quimper & Léon  
Évêché de Quimper et Léon

Document numérisé en 2016



terie, potées de soupe et boissons, principalement du cidre et de la bière fortement alcoolisés, que seuls des gosiers bretons peuvent absorber sans prendre feu. De petites marchandes de cierges, de chapelets et de médailles dressent leurs éventaires sur les voitures à bras qu'elles ont, jusque-là, tirées ou poussées devant elles, ou, plus simplement, étalent sur le gazon leur pieuse marchandise. D'autres, un grand panier plat, passé au bras, vendent pour les enfants des gâteaux et des sucres d'orge, pour les jeunes gens et les jeunes filles des serpentins de papier, des aigrettes en clinquant, des confettis et des mirlions. Car la fête a conservé, comme jadis, au moyen âge, un curieux mélange de sacré et de profane. Le matin, il y a messe dans la chapelle et, l'après-midi, procession autour d'elle, prêche intérieur ou en plein air, et de nombreux cierges étoilés s'allument devant la statue du Saint ou de la Sainte à qui la chapelle est dédiée. Puis chacun s'en retourne comme il est venu, isolément, ou par groupes chantant des cantiques.

Le souvenir d'une curieuse pratique, en usage aux chapelles riveraines de la mer, nous a été conservé par Brizeux, dans son poème des *Bretons*. Nous avons vu, dit-il, s'y livrer « les mères de nos mères ».

« *Quand des fils bien-aimés, des pères, des époux,  
Matelots attardés manquaient au rendez-vous,  
La nuit, elles allaient balayer les Chapelles,  
De leur poussière sainte emportaient les parcelles,  
Puis, du haut de la côte, elles jetaient aux vents  
La poudre qui devait ramener leurs enfants.* »

Aujourd'hui encore, à Carnac, les femmes de marins se rendent à la Chapelle Saint-Michel, placée au sommet du Tumulus de ce nom, afin d'obtenir pour leurs maris des vents favorables. Elles en balayent les poussières, en poussant celles-ci dans la direction désirée du vent.

\* \* \*

Les plus anciennes de ces chapelles, les moins nombreuses de celles qui ont survécu, remontent à l'époque romane. Les

premières d'entre elles furent bâties, pour la plupart, par les saints apôtres qui, passant, aux v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles, la « Mer Britannique », aujourd'hui la Manche, vinrent, de Grande Bretagne, convertir derechef à la foi chrétienne la Bretagne continentale, ou « Petite Bretagne », retournée presque entièrement au paganisme ancestral.

A cette période, au style bas et trapu, dont le plein cintre est la caractéristique, appartient, à Ploumanac'h (Côtes-du-Nord), le charmant et fruste *Oratoire de Saint-Guirec*, ou Kirec, petite niche à colonnes, construite sur un roc encerclé par le flot à chaque marée, et où le Saint aurait abordé.

Parfois l'oratoire était aménagé dans une simple faille de rocher. Telle, à seize kilomètres sud-ouest de Pontivy (Morbihan), au bord du Blavet et au pied de la Montagne de Castennec, la *Grotte-Oratoire de Saint-Gildas*, qui aurait été primitivement consacrée au culte druidique, et qu'en compagnie de son disciple Saint Bieuzy, aurait sanctifiée le légendaire Saint Gildas. Une « pierre sonnante » druidique, que l'on voit encore, et qu'ils frappaient avec un gros caillou, aurait servi aux deux pieux cénobites, en guise de cloche, à appeler à la prière leurs sauvages néophytes.

Ce que fut la longue bataille des vieux cultes païens, druidiques ou romano-grecs, et de la religion du Christ, nous en retrouvons une marque curieuse et singulièrement évocatrice dans la *Chapelle de Langon* (Ille-et-Vilaine), située dans la vallée de la Vilaine, entre Rennes et Redon. Bâtie en petit appareil de pierres cubiques, de grès rouge, soutenues de distance en distance par un double cordon de briques, cette chapelle semble avoir été fondée par l'apôtre Saint Melaine, au vi<sup>e</sup> siècle. Intérieurement, son abside en cul-de-four apparut longtemps décorée d'une fresque grossière, représentant le Père Éternel bénissant. Dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, cette fresque s'étant effritée, on vit avec surprise se dessiner, en dessous d'elle, une autre étrange peinture, figurant Vénus Aphrodite, sous la forme d'une femme coiffée à la romaine, émergeant de la mer, où se jouent des poissons, et s'élevant dans les airs où ses mains font flotter une banderole. On en conclut, tout d'abord, que l'on se

trouvait en présence d'un ancien temple gallo-romain, dédié à la déesse de l'amour. Mais il paraît plus vraisemblable que le pays, évangélisé par Saint Melaine, étant, à sa mort, retourné au paganisme, ce fut alors seulement que cette fresque profane fut exécutée. Le christianisme ayant, au VIII<sup>e</sup> siècle, repris possession de la chapelle, celle-ci fut vouée à Saint Guigner, ou Vénéer, prince irlandais qui s'était fait moine et avait, au V<sup>e</sup> siècle, passé de Grande Bretagne en Armorique. La similitude de son nom avec celui de Vénus (Vénéer en breton) fut utilisée sans doute pour substituer son culte à celui de la déesse antique, dans le même édifice où il la détrônait. C'est alors que fut exécutée, pour cacher l'autre, la seconde fresque du Père Eternel. La Chapelle, « Ecclesia Sancti Veneris », lit-on dans un acte du Cartulaire de Redon, fut, par la suite, dédiée à Sainte Agathe. Elle devint un lieu de pèlerinage, où se rendaient les nourrices. Ce curieux petit édifice est aujourd'hui désaffecté et classé comme Monument Historique. Mais la fresque de Vénus se détruit de jour en jour et achèvera complètement de s'émietter, si l'on ne se décide pas à en reprendre la peinture.

Comme l'Oratoire de Saint-Guirec, la *Chapelle de Saint-Cado*, près de Belz (Morbihan), est, en bordure de la vaste lagune d'Étel, construite sur un îlot qu'une chaussée de grosses pierres relie à la terre à marée basse, que le flot entoure à marée haute. Un petit village en est voisin. Il a, comme la chapelle, pris son nom de Saint Cado, fils d'un roi de Clamorgan (Pays de Galles), et qui, tel Saint Vénéer, se fit moine, émigra en Armorique et vint établir ici son ermitage. Selon la tradition, la chaussée aurait été, en une seule nuit, construite par Satan, à la suite d'un pacte conclu avec Cado, à qui il avait offert ses bons offices. Il avait été convenu qu'il recevrait en échange l'âme de la première personne qui utiliserait son ouvrage. Dès l'aube levée, et le travail accompli, Cado, par une supercherie dont le Diable est souvent victime dans nos vieux fabliaux, lança un chat sur la chaussée. Furieux d'avoir été trompé, Satan voulut détruire son œuvre. Le Saint se précipita, pour l'en empêcher. Mais le pied lui manqua et, glissant sur le rocher, il y traça en creux une

longue traînée, qui ne s'est pas depuis effacée. C'est la « Glissade de Saint Cado ». Une grille de fer la recouvre, surmontée d'un Calvaire de granit.

Ainsi que la Chapelle de Langon, le curieux petit édifice, aujourd'hui ruiné, voisin de Paimpol (Côtes-du-Nord), et connu sous le nom de *Temple de Lanleff*, fut longtemps considéré comme une construction gallo-romaine. Ce n'est, en réalité, qu'une église ou chapelle romane, datant vraisemblablement du XII<sup>e</sup> siècle, et dont la forme circulaire, imitation de la Rotonde du Saint-Sépulcre de Jérusalem, se retrouve, agrandie, dans la Basilique Sainte-Croix, à Quimperlé. Le centre en est formé par une rotonde de dix mètres de diamètre, communiquant, par douze arcades en plein cintre, avec un bas-côté tournant, large de trois mètres. Les voûtes des bas-côtés ont subsisté en partie. La toiture de la rotonde centrale s'est depuis longtemps effondrée, et du sol, qui y servit longtemps de cimetière, avait jailli un if magnifique, aujourd'hui disparu, qui étalait au-dessus des tombes et du petit temple sa sombre coupole de verdure.

A Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), sur la colline qui fait face à la Tour Solidor et à l'embouchure de la Rance, et où s'élevait jadis l'antique cité gallo-romaine d'Aleth, dont le moine Malo, ou Maclou, qui a donné son nom à Saint-Malo, fut le premier et lointain évêque, la *Chapelle Saint-Pierre* est une reconstitution approximative de l'ancienne et très humble cathédrale, construite à cette même place, vers le X<sup>e</sup> ou le XI<sup>e</sup> siècle. L'abside romane, en cul-de-four, qui est devenue la façade, date de cette époque.

\* \* \*

Vers le milieu de la longue presqu'île, aux côtes déchiquetées et baveuses, qui s'étend à l'ouest, le long de l'estuaire de la Rivière de Tréguier, à un kilomètre de la Baie d'Enfer, la *Chapelle de Saint-Gonéry* (Côtes-du-Nord) n'a conservé, du XI<sup>e</sup> siècle, que son clocher roman, tout déjeté, coiffé postérieurement d'une flèche de plomb gothique, fortement inclinée. Le reste de la chapelle a été reconstruit au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle.

Elle enclot le superbe Mausolée de Messire Guillaume du Halgouët, évêque de Tréguier, mort en 1602. La table sur laquelle repose la statue du défunt est portée par de courtes colonnettes et par quatre Griffons, chafouins et grimaçants. Le monument, construit du vivant de l'évêque, qui se plut à aller dormir en ce site solitaire, qu'enveloppe la rumeur confuse de la mer, porte la date de 1599. C'est une œuvre de la Renaissance, de premier ordre. Aux voûtes de la chapelle, de naïves peintures, restaurées au xviii<sup>e</sup> siècle, sont relatives à la *Création du Monde* et à la *Nativité*. Un fruste et rude Sarcophage de pierre passe pour être le tombeau de Saint Gonéry.

Comme la Chapelle de Saint-Gonéry, la plupart des vieilles Chapelles romanes cédèrent un jour la place à des constructions nouvelles, plus travaillées et plus gracieuses, qui se substituèrent à ces monuments primitifs de la foi.

Dans la région de Pléneuf (Côtes-du-Nord), ce qui reste de la *Chapelle Saint-Jacques*, du xiii<sup>e</sup> siècle, nous offre, avec un portail en forme de conque, aux fines colonnettes, un charmant spécimen du premier style gothique.

Au petit village de la Vraie-Croix (Morbihan), la *Chapelle de la Vraie-Croix*, qui passe pour renfermer, dans un beau reliquaire de cuivre doré, du xiii<sup>e</sup> siècle, un fragment de la croix du Christ, a été élevée à cette même époque. Elle a été reconstruite au xviii<sup>e</sup> siècle. On remarque sa curieuse disposition, sur une rue qui passe en dessous d'elle, par une arcade ogivale. On accède à la Chapelle, qui se trouve ainsi à la hauteur d'un premier étage, par un escalier de pierre extérieur.

Mais la grande et belle floraison des chapelles bretonnes commence au xiv<sup>e</sup> siècle, pour s'épanouir au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup>, et se poursuivre au xvii<sup>e</sup>. L'art gothique, principalement le gothique flamboyant, et l'art de la Renaissance y triomphent, seuls ou mêlés l'un à l'autre.

La plus magnifique d'entre elles est la *Chapelle du Creisker* à Saint-Pol-de-Léon (Finistère). Elle s'éleva, selon la légende, sur l'emplacement d'une Chapelle plus ancienne, fondée au vi<sup>e</sup> siècle par une jeune fille qui, pour avoir travaillé un jour de la Fête de la Vierge, avait été frappée de paralysie. Elle fut guérie par Saint Guirec, qui était alors archidiaacre de

Léon, et, en reconnaissance au Ciel, elle donna sa maison pour qu'elle fût convertie en chapelle. La chapelle actuelle fut commencée dans le dernier quart du xiv<sup>e</sup> siècle, à l'usage, semble-t-il, des échevins de la ville, qui était alors très florissante. Ses murs sont percés de hautes fenêtres flamboyantes, qui donnent une impression d'élégance un peu froide, où l'on a vu l'influence du gothique anglais. Puis, au xv<sup>e</sup> siècle, vint se poser sur l'édifice l'admirable tour-clocher qui le domine, et qui pousse la pointe de sa flèche à 77 mètres au-dessus du pavé. Ce Clocher, orgueil de toute la Bretagne, s'inspirait des clochers normands, notamment de la flèche de Saint-Pierre de Caen, terminée en 1317 et, par conséquent, antérieure d'un siècle à celle du Creisker. Mais c'est en dur granit que le long fuseau de pierre dressait ici sa sveltesse mystique et son élan miraculeux. Appuyant sa base sur les solides piliers du cœur, repris en sous-œuvre, il faisait jaillir vers le ciel ses faisceaux de colonnettes, qui encadrent de longues fenêtres ajourées, où le vent de mer et la tempête peuvent librement passer sans l'ébranler. Au-dessus de ce premier étage se pose la flèche proprement dite, flanquée de quatre fléchettes à colonnettes; le tout, ajouré encore comme une lanterne, à travers laquelle frise le soleil et transparait le ciel. Œuvre hardie à la fois et savante. Le mince escalier qui conduit à ce faite altier passe successivement dans chacun des massifs d'angle, afin d'éviter l'affaiblissement excessif d'aucun d'eux. Aussi, après cinq siècles, le Creisker est-il toujours debout. Vauban affirmait qu'il est le plus audacieux ouvrage qui soit sorti de la main des hommes et les poésies populaires, qui le célèbrent, disent que, si un Ange descendait du ciel sur la terre, c'est sur la pointe de sa flèche qu'il poserait d'abord le pied.

Ce fut, à l'imitation de celui du Creisker, une émulation de clochers par toute l'Armorique. Églises et chapelles firent à l'envi fuser vers les nuages leurs flèches aiguës. Quand, près de Pont-l'Abbé (Finistère), Louis XIV voudra punir la « paysan-taille » du lieu, qui s'était, en 1675, révoltée contre l'imposition du papier timbré, il fera abattre la flèche de l'église de Lambour. Et, lors de la Révolution de 1793, un fougueux Représentant du peuple étant venu dans le Léon, qu'il trouva

infecté d'incivisme, c'est la même menace qu'il renouvellera près d'un curé, qui refusait de se laisser convaincre. « Monsieur le curé, dit-il, je ferai démolir vos clochers, dont vous êtes si fiers et qui prétendent escalader le ciel. Ce sont eux qui vous montent la tête! — Et, quand vous les aurez jetés bas, répondit le prêtre, soufflerez-vous aussi les étoiles? »

A la *Chapelle de Lambader*, près de Landivisiau (Finistère), le Clocher, un des plus beaux de la région, abattu en 1537 et relevé de 1877 à 1881, constitue, comme au Creisker, la partie la plus importante de l'édifice. Avec son long toit, qui descend presque jusqu'au sol, la chapelle, qu'il domine, semble, tel un cloporte, s'aplatir dans son ombre.

Parfois, ces clochers n'ont pas été achevés. La célèbre *Chapelle de Notre-Dame du Folgoët*, aujourd'hui église, qui est au nord de Brest (Finistère), fut élevée au xv<sup>e</sup> siècle, en l'honneur du « Fou du Bois », dont nous avons conté ailleurs la légende miraculeuse<sup>1</sup>. C'est un considérable édifice, pour lequel deux tours clochers avaient été prévues, à droite et à gauche de la façade principale. La Tour du Nord, avec sa double galerie à jour et sa flèche octogonale à crochets, de 56 mètres de haut, flanquée de lucarnes aiguës et de fléchettes, a seule été terminée. La Tour du Sud est demeurée à peine à mi-route.

La *Chapelle de Saint-Herbot*, que l'on rencontre à sept kilomètres de Huelgoat (Finistère), dans le désertique pays des Monts d'Arrée, en un site boisé, à la fois sévère et plein de grandeur, date des diverses périodes des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Elle appartient, dans son ensemble, au gothique flamboyant, avec diverses adjonctions de la Renaissance. Elle a un porche latéral de 1498, au chevet une grande fenêtre rayonnante, et est surmontée d'une somptueuse Tour carrée, du xv<sup>e</sup> siècle, aux longues fenêtres, et terminée par une balustrade ajourée. Sans nul doute avait-elle rêvé de rivaliser, elle aussi, avec le Creisker. Mais la flèche qui devait la coiffer n'a pas été exécutée. Saint Herbot, à qui la chapelle est dédiée, est le protecteur des bêtes à cornes. Un vieil et touchant usage voulait

1. Voir : PAUL GRUYER, *Les Fontaines bretonnes* (même collection).

jadis que, le jour de son Pardon, tous les bœufs se reposent. Quatre piliers de pierre, à peine équarris, supportent sa Statue Tombale; le tout formant table, sous laquelle, longtemps, les fidèles passèrent en rampant.

Du même type qu'à Saint-Herbot, mais plus massive, une Tour semblable est accolée à la *Chapelle de Saint-Tugean*, qui est voisine d'Audierne (Finistère), sur la côte sud de la sauvage Presqu'île de Raz, où elle atteste à nos yeux étonnés, parmi le misérable et fangeux hameau qui l'entoure, une ancienne splendeur disparue. Elle non plus, cette tour n'a pas reçu sa flèche terminale. Seul, un clocheton aigu, à crochets, a pointé bizarrement le long d'elle.

Bien d'autres clochers de chapelles, presque tous du style gothique flamboyant, sont plus modestes et plus humbles. Parfois, comme à la *Chapelle de Trémalo* (Finistère) qui, sur la colline boisée dominant Pont-Aven, enveloppe de son vaste toit nef et bas-côtés, ce n'est qu'un simple clocheton. On y grimpe, pour sonner la cloche, par des marches extérieures, qui suivent la longue pente du toit.

Ne manquons pas de noter, pour son surprenant et gracieux Clocher ardoisé du xvii<sup>e</sup> siècle, unique en Bretagne, et qui, avec ses douze petits clochetons superposés, ressemble à un chapeau chinois, la *Chapelle de Sainte-Noyale*, à neuf kilomètres et demi ouest de Pontivy (Morbihan). La chapelle est du gothique flamboyant, avec un beau porche ornementé. Elle est située sur une vaste esplanade gazonnée, en compagnie d'une Fontaine gothique, où se voit la statue de Sainte Noyale décapitée et portant sa tête, d'une belle Croix Ornée, de 1424, où une couronne de petites têtes figure les Apôtres, et du petit *Oratoire de Saint-Jean*, fermé par des volets que l'on ouvre les jours de Pardon. C'est un des plus charmants ensembles religieux de l'Armorique. Le Pardon se tient à la fin de juin, et est accompagné d'une procession de chevaux.

A la *Chapelle de Notre-Dame-de-Carmès*, en Neuillac (Morbihan), entre Mûr-de-Bretagne et Pontivy, le clocher porte un essai de décoration similaire à celle que nous rencontrons à Sainte-Noyale. Avec un résultat beaucoup plus lourd, toutefois, et notoirement inférieur.

D'autres chapelles s'enorgueillissent de leurs vitraux. Telle la *Chapelle de Notre-Dame-du-Cran*, voisine de Spézet (Finistère), dans la pittoresque région des Montagnes Noires. Proche de la petite rivière du Cran, affluent de l'Aulne, elle est bâtie en forme de « Tau » ou Croix de Saint Antoine. Elle date de 1532 et appartient au gothique flamboyant. Les vitraux qui la parent, restaurés en 1918, sont d'une exceptionnelle beauté. La maîtresse-vitre montre, en douze panneaux, les principales scènes de la *Passion*, depuis l'Entrée à Jérusalem jusqu'à la Résurrection. Au tympan se développent le *Jugement dernier* et le *Triomphe du Christ*. Cette ardente et lumineuse composition date de 1548. Elle est décorée des Armes pleines de Bretagne, quoique l'union de cette province à la France (1491) fût consommée depuis plus d'un demi-siècle. Aux six autres fenêtres de la Chapelle sont peints : L'Annonciation ; l'Adoration des Bergers ; l'Adoration des Mages ; le Baptême de Jésus Christ ; le Martyre de Saint Laurent ; la Mort de la Vierge ; la Légende de Saint Eloi (datée de 1550), patron des maréchaux-ferrants, et qui, tout gonflé de son savoir-faire, recevant un jour la visite du Christ déguisé en maréchal, vit avec stupéfaction son rival couper la jambe d'un cheval, la ferrer et la remettre en place ; la Légende de Saint Jacques-le Majeur (datée de 1558).

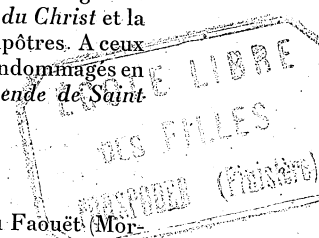
Pour ses splendides vitraux, bien conservés (*Vie de Jésus-Christ ; Histoire de Joseph ; Jugement dernier ; Apôtres et Prophètes*), est également renommée la *Chapelle de Kergoat*, gothique, avec tour vilainement arrondie en dôme, au xviii<sup>e</sup> siècle. Elle est voisine de Locronan (Finistère) à une dizaine de kilomètres de la Baie de Douarnenez.

A la *Chapelle de Notre-Dame-de-la-Cour*, proche d'Étables (Côtes-du-Nord), commencée sous le duc de Bretagne Jean V, de 1420 à 1442, avec adjonction d'une chapelle latérale, vers 1464, la maîtresse-vitre s'illumine d'une verrière armoriée aux Armes de Marguerite de Bretagne et de son époux, le comte d'Evreux. Dix-huit tableaux, divisés en trois rangs de six panneaux chacun, nous content la *Vie de la Vierge*, en

petits personnages d'une soixantaine de centimètres, vêtus du costume du xv<sup>e</sup> siècle. La chapelle est surmontée d'une flèche de 35 mètres de haut. En avant du chœur, un sarcophage, de tuffeau vert, porte la statue couchée de Guillaume de Rosmadec, mort en 1640, revêtu de l'armure du temps de Louis XIII. Sa tête nue, aux longs cheveux bouclés, repose sur un coussin ; il a les moustaches retroussées et, au menton, la petite barbiche dite la « royale ». Une grande épée, dont le pommeau est écussonné de ses armes, est couchée à son côté.

La Chapelle de Saint-Herbot, déjà nommée, a une maîtresse-vitre de 1556, figurant la *Passion*. Un autre vitrail ancien nous raconte la *Légende de Saint Herbot*. — A la Chapelle Sainte-Barbe, quatre vitraux de la Renaissance figurent des *Scènes de la vie de Sainte Barbe*, l'*Ascension du Christ* et la *Pentecôte*, ou Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. A ceux de la Chapelle Saint-Fiacre, malheureusement endommagés en partie, on reconnaît la *Vie du Christ* et la *Légende de Saint Fiacre*.

La *Chapelle Sainte-Barbe*, où l'on se rend du Faouët (Morbihan), présente un ensemble décoratif de premier ordre. Le sire de Toulbodou, en Locmalo, chassait dans l'agreste et creuse vallée de l'Ellé, nous conte la tradition, lorsqu'un violent orage se déclara. Il allait être broyé par un bloc de rocher que venait de frapper la foudre, lorsqu'il fit vœu à Sainte Barbe de lui bâtir une chapelle si, par son intercession, il était sauvé. Le rocher s'arrêta court, sur le flanc de la colline où il se trouvait et, dès le lendemain, à cette même place, les maçons se mettaient à l'œuvre. Ceci se passait en 1489. La chapelle s'élève, à cent mètres au-dessus du cours torrentueux de l'Ellé, dans une anfractuosité rocheuse de la colline, où elle trouve à peine sa place. Elle est, avec des lignes fines et sobres, du gothique flamboyant. Au xvii<sup>e</sup> siècle, de grands escaliers à balustres, qui semblent s'être inspirés des Cent Marches de Versailles, furent construits, pour parvenir plus superbement



à la vieille chapelle et pour la relier à un petit *Beffroi* carré qui la précède, et dont tout pèlerin fait en arrivant sonner la cloche, afin d'appeler sur lui les bénédictions du Ciel. La petite *Chapelle Saint-Michel*, qui est voisine, est perchée sur un bloc de rocher. Le tout est infiniment pittoresque et dans une splendide nature, aux bois de pins, de chênes et de châtaigniers, d'une large beauté.

La *Chapelle Saint-Fiacre*, où l'on se rend également du Faouët, mais en direction opposée, fut terminée vers 1480. Extérieurement plus fruste d'aspect, avec une flèche à crochets du style flamboyant, qu'encadrent deux fléchettes en pyramide, elle doit sa renommée au merveilleux Jubé de bois sculpté et peint, ajouré comme une toile d'araignée et fouillé à l'infini, qu'elle enferme.

On trouve de ces curieux jubés de bois, du style gothique ou de celui de la Renaissance, dans maintes chapelles ou églises de Bretagne, notamment à la *Chapelle Saint-Nicolas* (à cinq kilomètres nord-est du Faouët), à celles de Saint-Herbot et de Lambader, à la *Chapelle de Kerfons*, près de Lannion (Côtes-du-Nord), à la *Chapelle de Locmaria*, près de Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord), aux églises de Plounêvez-Moëdec (Côtes-du-Nord) et de la Roche-Maurice (Finistère). La Chapelle du Folgoët en possède un, magnifique, en granit. Tous ces jubés méritent une étude spéciale et nous y reviendrons dans un autre volume.

Les voûtes de la *Chapelle de Notre-Dame-du-Tertre*, à Châtelaudren (Côtes-du-Nord), des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, ont des lambris couverts de très intéressantes peintures du xv<sup>e</sup> siècle, qui, démasquées dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle du badigeon qui les couvrait, et fort attaquées, disparaissent de jour en jour. Au cœur, cent trente-deux tableaux représentent, dans le style des Primitifs, divers faits de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*. Dans la chapelle sud, c'est la *Légende de Sainte Marguerite*, en trente-six tableaux exécutés par ordre de Marguerite de Clisson, femme du célèbre connétable. Au total, plus de deux cents personnages.

La Chapelle Sainte-Noyale, dont nous avons parlé, possède également, sur son plafond de bois, de curieuses fresques du

xvii<sup>e</sup> siècle, figurant de l'*Histoire de la Sainte*. — On en retrouve, du xvi<sup>e</sup> siècle, à la *Chapelle de Kernasclédén*, voisine de Guémené-sur-Scorff (Morbihan), terminée en 1464 et du gothique flamboyant. Elles ont été restaurées et représentent des *Scènes de la Vie du Christ et de la Vierge* et une *Danse Macabre*, avec un Enfer fantastique, où l'on voit divers instruments de supplice à l'usage des damnés, notamment un arbre sur lequel ils sont empalés.

A quatre kilomètres ouest de Plouha (Côtes-du-Nord), sur la partie supérieure de la nef de la *Chapelle de Ker-Maria-an-Isquit* (Lieu de Marie qui rend la Santé), bâtie au xiii<sup>e</sup> siècle, agrandie aux siècles suivants, avec un clocher d'ardoises de 1702, se déroule une autre de ces Danses Macabres, qui faisaient florès au moyen âge, et qui entraînaient dans leur fatale sarabande toutes les classes de la société, depuis le Pape et le Roi jusqu'aux plus humbles des humains. Cette farouche et hideuse peinture, démasquée en 1856, et qui s'enfuit elle aussi dans le néant, nous montre, en grands tableaux successifs, une quarantaine de personnages, les « vifs », alternant, la main dans la main, avec des morts.

Une série intéressante de chapelles bretonnes est constituée par les Chapelles Funéraires.

D'un art bien typique, elles se rencontrent surtout dans le Léon, où elles font partie, avec les Cimetières et les Calvaires, des ensembles architecturaux qui entourent les églises. Leur point de départ est l'ancien Ossuaire où, en Bretagne comme autrefois partout en France, on entassait pêle-mêle les ossements des morts, retirés du sol quand le cimetière était plein. Les crânes, les « chefs », étaient seuls conservés dans de petites boîtes de bois, portant une inscription.

Tantôt ces ossuaires étaient simplement accotés à un rentrant du mur de l'église, ou au mur du cimetière. Tantôt ils formaient de petits monuments distincts, plus ou moins ornements. Aucun de ceux-ci ne semble, en Bretagne, antérieur à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Ils se firent nombreux au xvi<sup>e</sup> et au

xvii<sup>e</sup>. Leur décoration se rattache, soit au gothique flamboyant, soit au style de la Renaissance.

Entre temps, ils se transformèrent. Leurs baies d'aération se muèrent en élégantes fenêtres, et ils prirent une allure de petites chapelles. Jusqu'au jour où ils devinrent une chapelle réelle et, selon une jolie expression, un « Reliquaire », dont ils affectèrent la forme. C'est à la *Chapelle Funéraire de Saint-Thégonnec* (Finistère) que nous trouvons l'expression la plus parfaite de ces édifices. Ici particulièrement importante et somptueuse, cette chapelle est due, non à un artiste étranger, mais à un authentique Breton, l'architecte ou « maître-maçon » Jean Le Bescout, de Carhaix, dont les patientes recherches de l'abbé Quiniou nous ont livré le nom. Au rez-de-chaussée, les fenêtres et la porte centrale sont encadrées de colonnes, en fin et lisse granit de Kersanton, et à chapiteaux corinthiens. Au-dessus, et formant comme le second étage de ce gracieux petit palais, des niches, ornées d'une coquille, s'encadrent de colonnettes. Un clocheton quadrangulaire, à lanternon, et d'autres lanternons, se posent à la base et au faite du toit.

Intérieurement, la voûte est lambrissée. L'autel possède un Retable à colonnes torsées, en bois sculpté, de 1686-1688, exécuté par Pierre La Haye, de Beuzec-Cap-Sizun (dans la Presqu'île du Raz), et par Alain Castel, de Morlaix. Sous l'autel, une Crypte contient un Saint-Sépulcre, en chêne sculpté et peint, à grands personnages, œuvre de Jacques Lespaignol de Morlaix, à qui l'on doit la Fontaine de Saint-Jean-du-Doigt. Il fut fait de 1699 à 1702. Pareille, en son ensemble, à une grande chaise, la Chapelle Funéraire de Saint-Thégonnec s'entoure du merveilleux et rare décor de l'Église et du Cimetière, où l'on pénètre par un petit Arc de Triomphe, aux clochetons à boules surmontées de croix. Car la mort est un triomphe pour le vrai chrétien et son entrée glorieuse dans l'éternité.

\*  
\*  
\*

Ce prolongement de l'art de la Renaissance au cours du xvii<sup>e</sup> siècle et jusqu'à son terme même, et son interprétation

par les artistes autochtones, constituent ce qu'on a appelé la Renaissance bretonne. On lui doit de nombreux édifices religieux et civils; principalement, parmi ceux-ci, des manoirs et des châteaux. Nous citerons, parmi les monuments religieux, la jolie *Chapelle de l'Hôtel-Dieu* de Guingamp (Côtes-du-Nord), élevée de 1695 à 1709, actuellement désaffectée et destinée à devenir un Temple du Souvenir Guingampais, où doit être édifié le monument aux morts de la dernière guerre.

La *Chapelle-Sacristie de Pleyben*, accolée à l'abside de l'église de Pleyben (Finistère), avec ses dômes ronds, sa coupole terminale vitrée et ses lanternons surmontés de vases sculptés, nous amènent au xviii<sup>e</sup> siècle (1719).

Octogonale, et coiffée également d'un dôme rond, à silhouette lourde, est la *Chapelle des Rochers*, qu'au Château du même nom, voisin de Vitré (Ille-et-Vilaine), l'abbé de Coulanges dessina et fit construire, en 1671, pour sa nièce, l'aimable marquise de Sévigné. Elle est située, en entrant, à gauche de la Cour-jardin qui précède le château; une belle grille en fer forgé, ornementée de fleurs de lys, la sépare du Jardin Français et de ses longues files d'orangers. Elle fut inaugurée en 1675, par un Capucin de Vitré.

L'influence bretonne y disparaît complètement, ainsi qu'à la *Chapelle* octogonale, adjointe, au xvii<sup>e</sup> siècle, au fin Château gothique de la *Prévalaye*, près de Rennes (Ille-et-Vilaine).

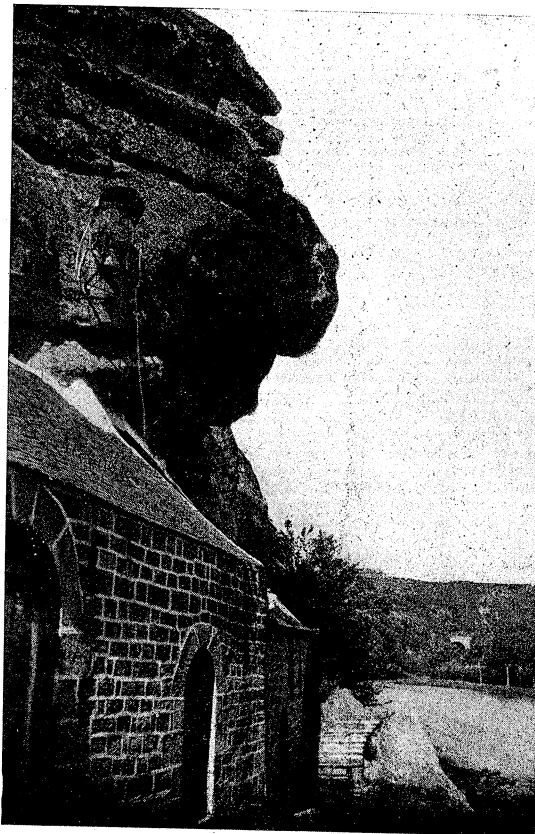
La *Chapelle de Kerléano*, voisine d'Auray (Morbihan), élevée sous la Restauration, au début du xix<sup>e</sup> siècle, à la mémoire du célèbre chouan Georges Cadoudal, né à Kerléano en 1769, fusillé à Paris, par ordre du Premier Consul, le 25 juin 1804, se rattache à l'art néo-grec, en faveur à l'époque, et qui incursionna jusqu'en Bretagne. — Il en est de même, non loin d'Auray, pour la *Chapelle du Champ des Martyrs*, édifiée en 1829, en forme de petit temple grec, à l'extrémité de la grande pelouse gazonnée où fut passée par les armes, du 1<sup>er</sup> au 25 août 1795, la majeure partie des prisonniers faits à Quiberon, sur l'armée royaliste, par les troupes républicaines.



Une soixantaine de chapelles bretonnes sont aujourd'hui classées comme Monuments Historiques. C'est peu. C'est extrêmement peu. Et les autres? Quelle triste ruine ne les guette-t-elle pas, le jour où la Bretagne, déchristianisée, se désintéresserait de leur entretien? Ne saurait-on, tout en faisant la part d'une juste évolution des mœurs, sauvegarder énergiquement du passé ce qui doit l'être et fait la parure incomparable de la vieille Armorique?

Déjà la Bretagne est en pleine transformation, et celle-ci menace d'être, souvent, d'autant plus aveugle et brutale qu'elle a été plus tardive. Qu'il s'agisse des vieux Calvaires et des Croix Ornées, des Fontaines sacrées ou des Chapelles, le péril de destruction est imminent. Un cri d'alarme est urgent. Puisse-t-il être entendu!

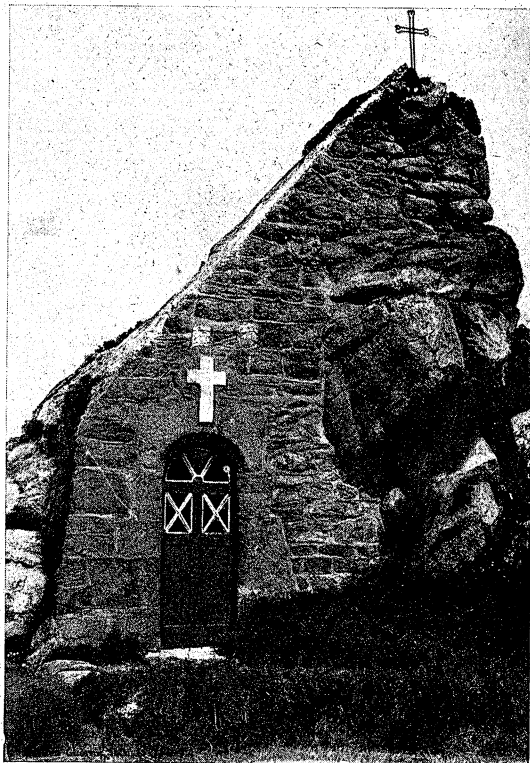
PAUL GRUYER.



GROTTE-ORATOIRE DE SAINT-GILDAS (Morbihan).

Aménagée dans la faille d'un rocher, elle présente approximativement l'aspect des premiers oratoires fondés par des pieux cénobites qui évangélisèrent l'Armorique.

*Cliché Hamonic.*



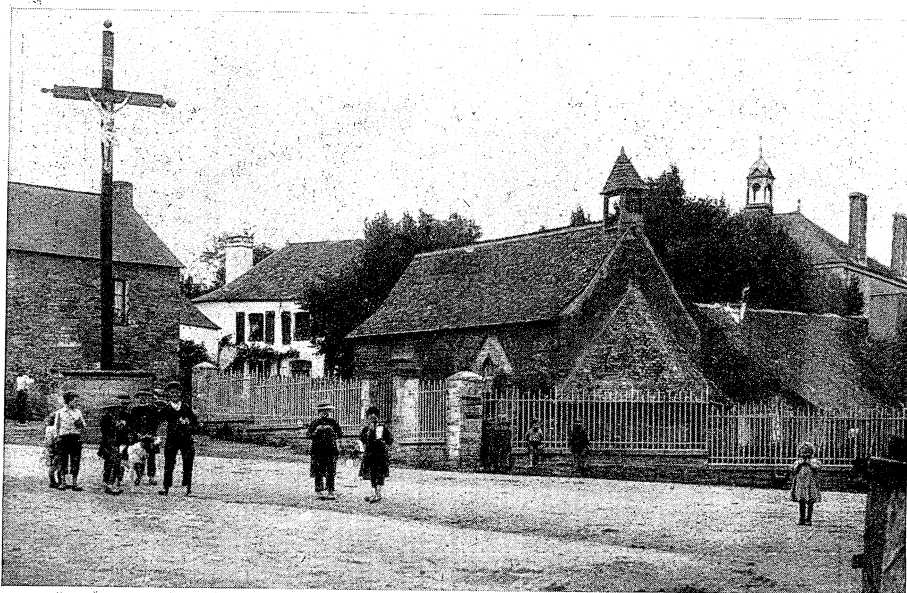
GROTTE-ORATOIRE DE SAINT-BRENDAN, dans l'Île de Cézembre (Baie de Saint-Malo, Côtes-du-Nord).

Restaurée en 1914-1918, par un aumônier belge, d'après une tradition ancienne.  
*Cliché Guérin, Saint-Malo.*



RUINES DU TEMPLE DE LANLEFF, près de Paimpol (Côtes-du-Nord).

Ancienne église ou chapelle circulaire, de style roman, du XI<sup>e</sup> siècle environ.  
*Cliché P. Gruyer.*



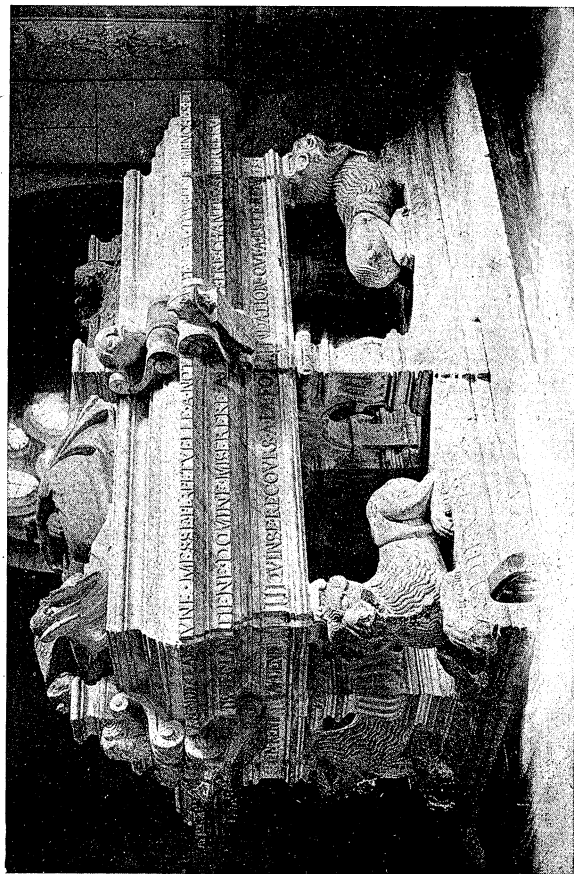
CHAPELLE SAINTE-AGATHE, à Langon (Ille-et-Vilaine).

Du style roman, avec une petite abside en cul-de-four, elle fut, semble-t-il, fondée au VI<sup>e</sup> siècle, par l'apôtre Saint Melaine. Elle renferme une curieuse fresque figurant Vénus.  
Cliché A. Lamiré, Rennes.



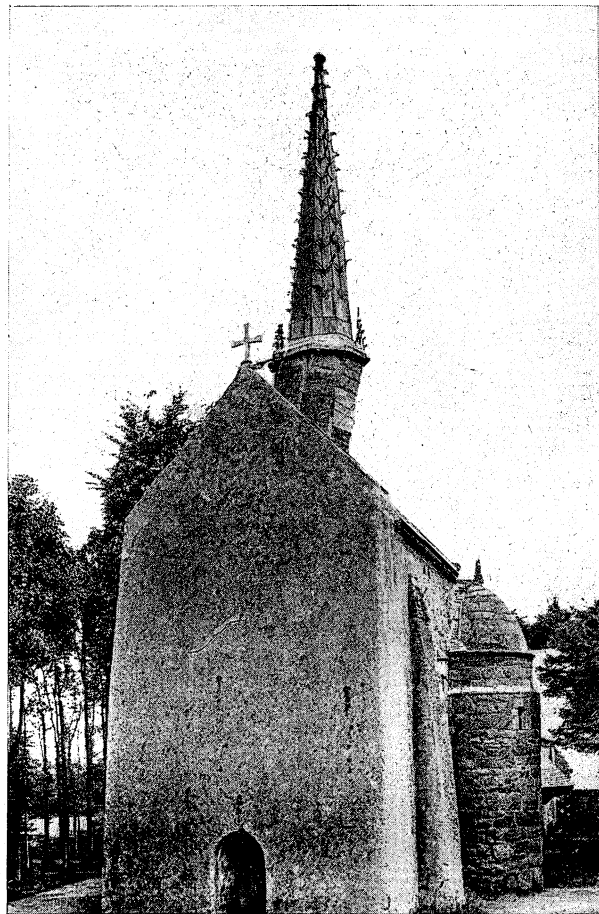
CHAPELLE SAINT-PIERRE, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

Fondée vers le X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, et du style roman, elle a été en partie reconstruite. Son ancienne abside est devenue la façade.  
Cliché Lévy-Neurdein.



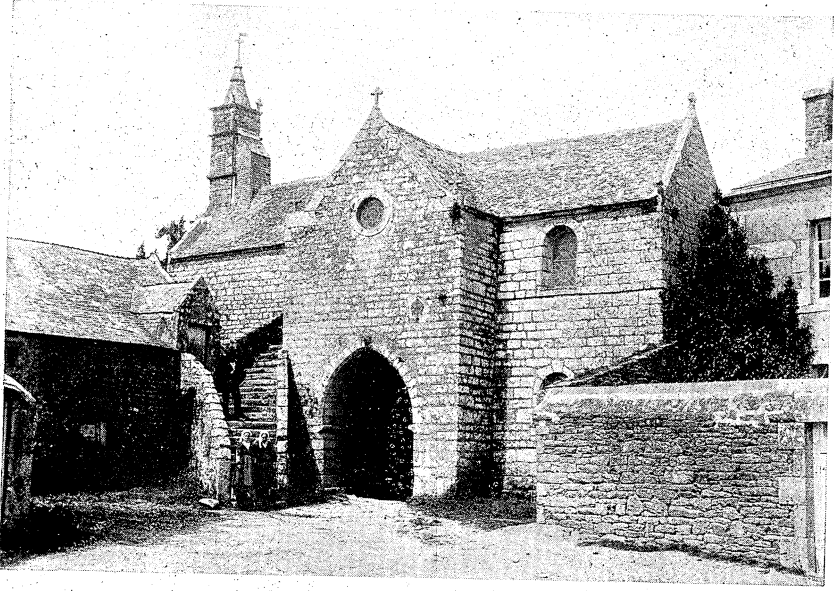
CHAPELLE SAINT-GONÉRY.

Mausolée du style de la Renaissance, daté de 1599, de Messire Guillaume du Halgouët, évêque de Tréguier.  
*Cliché Lévy-Neurdein.*



CHAPELLE SAINT-GONÉRY, près de Plougrescant (Côtes-du-Nord).

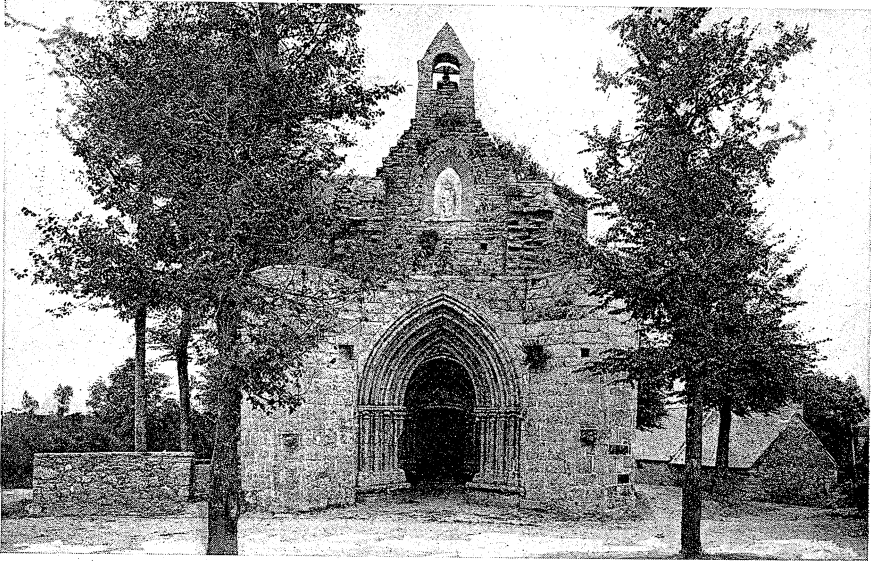
Reconstruite aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, avec un vieux clocher roman, du xi<sup>e</sup> siècle, déjeté, et coiffé d'une flèche gothique en plomb.  
*Cliché Lévy-Neurdein.*



CHAPELLE DE LA VRAIE-CROIX, à la Vraie-Croix (Morbihan).

Construite au XIII<sup>e</sup> siècle, elle a été relevée au XVIII<sup>e</sup>. On y accède par un escalier extérieur. La rue passe au-dessous d'elle, par une arcade gothique.

*Cliché P. Gruyer.*



RUINES DE LA CHAPELLE SAINT-JACQUES, près de Pléneuf (Côtes-du-Nord).

Construite au XIII<sup>e</sup> siècle, elle nous offre, avec son portail en forme de conque, aux fines colonnettes, un charmant spécimen du premier style gothique.

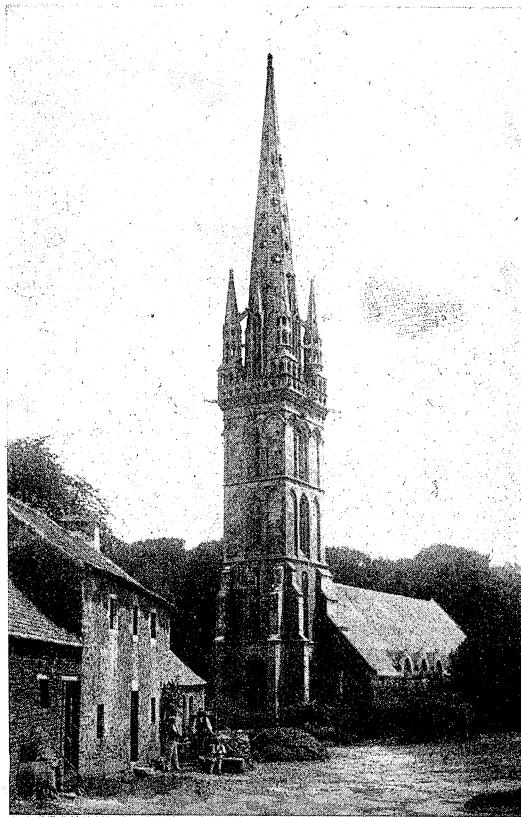
*Cliché Lévy-Neurdein.*



CHAPELLE DU CREISKER, à Saint-Pol-de-Léon (Finistère).

Construite en style gothique, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, elle est célèbre par son magnifique clocher, du XV<sup>e</sup> siècle, qui élève à 77 mètres la pointe de sa flèche.

*Cliché Olivier.*



CHAPELLE DE LAMBADER, près de Landivisiau (Finistère).

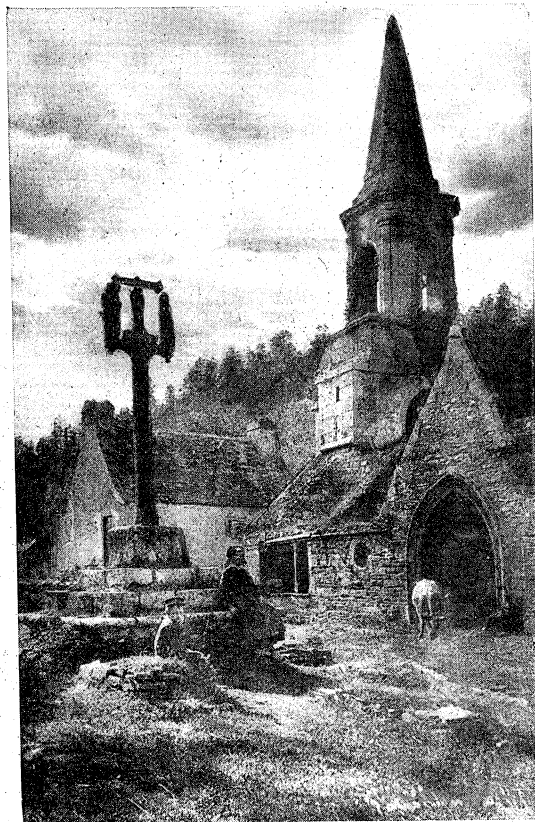
Émule de celui du Creisker, son superbe clocher gothique, abattu en 1537, a été relevé de 1877 à 1881.

*Cliché Hamonic.*





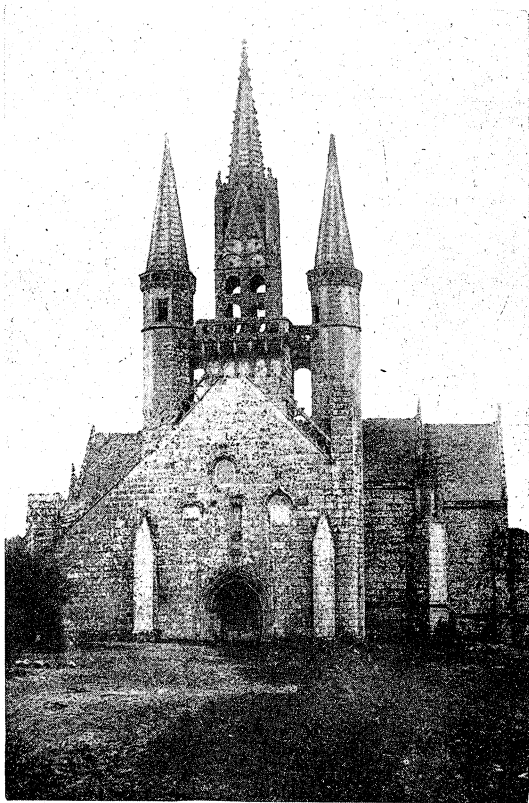
CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DU-FOLGOËT, au Folgoët (Finistère).  
Élevée au xv<sup>e</sup> siècle, dans le style gothique, elle n'a eu d'achevée que sa  
Tour Nord, dont la belle flèche monte à 56 mètres. *Cliché P. Gruyer.*



RUINES DE LA CHAPELLE DE PONT-CHRIST, entre Landivisiau  
et Landerneau (Finistère).

Elle datait de 1581. Une Croix Ornée en est voisine.  
*Cliché Hamonic.*





CHAPELLE SAINT-FIACRE, près du Faouët (Morbihan).

De la fin du xv<sup>e</sup> siècle (1480) et du style gothique, elle a une flèche centrale, à crochets, encadrée de deux fléchettes. *Cliché Laurent Nel, Rennes.*



CHAPELLE SAINT-FIACRE. — Vue intérieure.

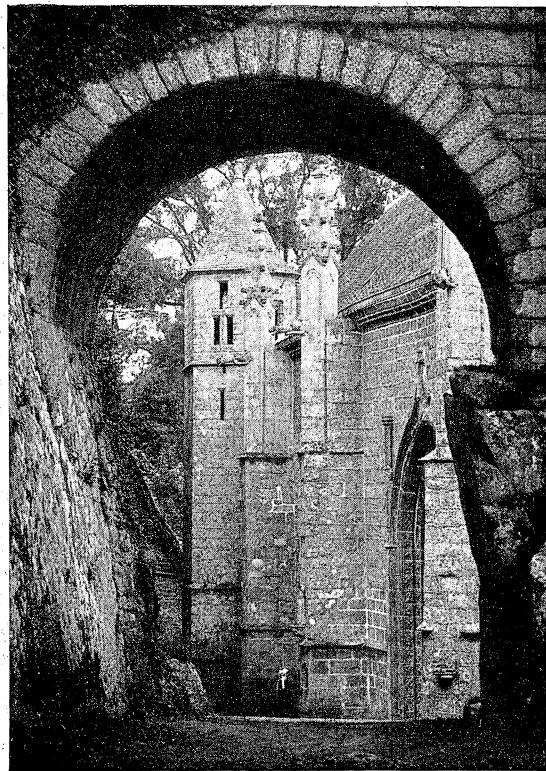
Voûtes de bois gothiques ; petite Chaire et petite Tribune en bois peint ; statue de bois de Sainte Elisabeth, d'un art naïf. *Cliché P. Gruyer.*



**BEFFROI DE LA CHAPELLE SAINTE-BARBE.**

Tous les pèlerins en font sonner la cloche, avant de se rendre à la chapelle, qu'il précède, et à laquelle le relie de grands escaliers de pierre du XVII<sup>e</sup> siècle.

*Cliché P. Gruyer.*



**CHAPELLE SAINTE-BARBE, près du Faouët (Finistère).**

Du gothique flamboyant, avec des lignes fines, elle a été bâtie en 1489, dans une anfractuosité rocheuse où elle trouve à peine sa place.

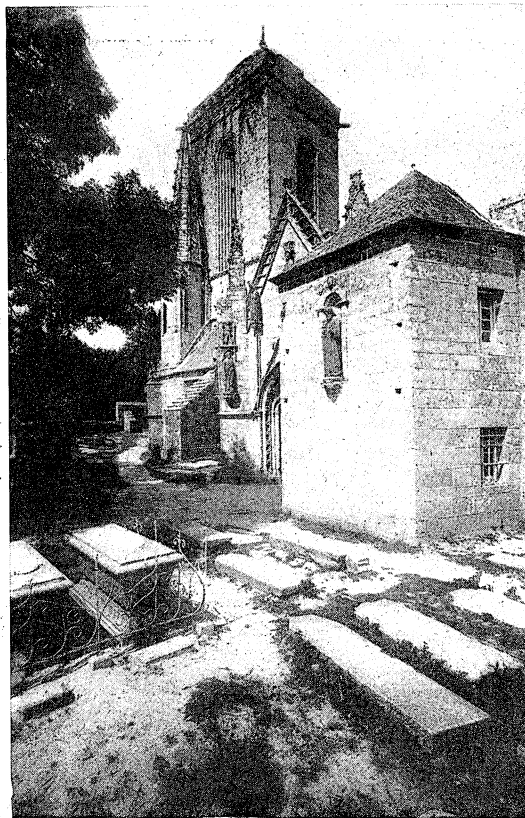
*Cliché P. Gruyer.*



CHAPELLE SAINT-HERBOT, dans les Monts d'Arrée (Finistère).

Élevée à diverses périodes des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, elle appartient au gothique flamboyant et à la Renaissance. Sa haute tour carrée, du xv<sup>e</sup> siècle, n'a pas eu sa flèche achevée.

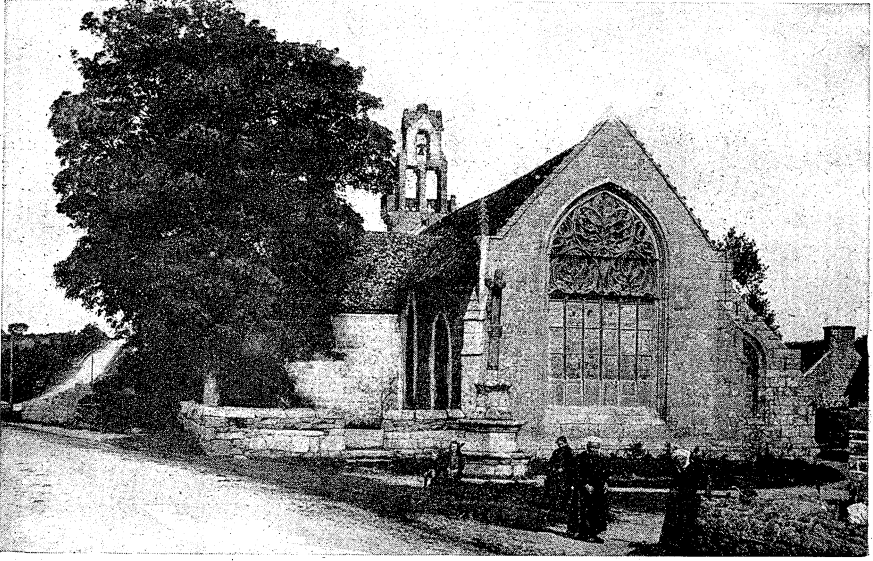
*Cliché P. Gruyer.*



CHAPELLE DE SAINT-TUGEAN, près d'Audierne (Finistère).

Construite, ainsi que sa tour, inachevée, de 1515 à 1530, terminée au xvii<sup>e</sup> siècle, elle appartient au gothique flamboyant et à la Renaissance.

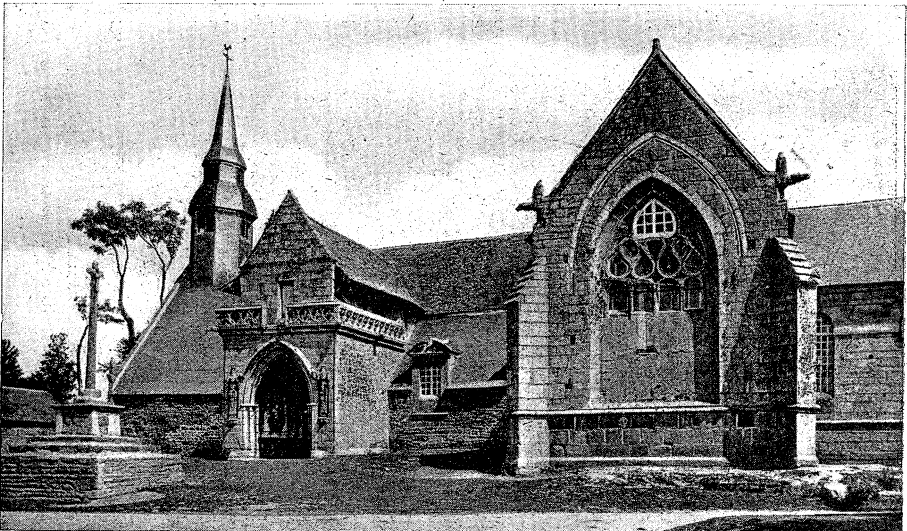
*Cliché Villard.*



CHAPELLE DE KÉRAMANAC'H, près de Plouaret (Côtes-du-Nord).

Ancienne Aumônerie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, elle date du xv<sup>e</sup> siècle, avec une superbe maîtresse-vitre du gothique flamboyant.

*Cliché Hamonic.*



CHAPELLE DE KER-MARIA-AN-ISQUIT, près de Plouha (Côtes-du-Nord).

Gothique et bâtie à partir du xiii<sup>e</sup> siècle, remaniée et agrandie du xiv<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup>, elle renferme intérieurement une curieuse peinture du xv<sup>e</sup> siècle, figurant la *Danse Macabre*.

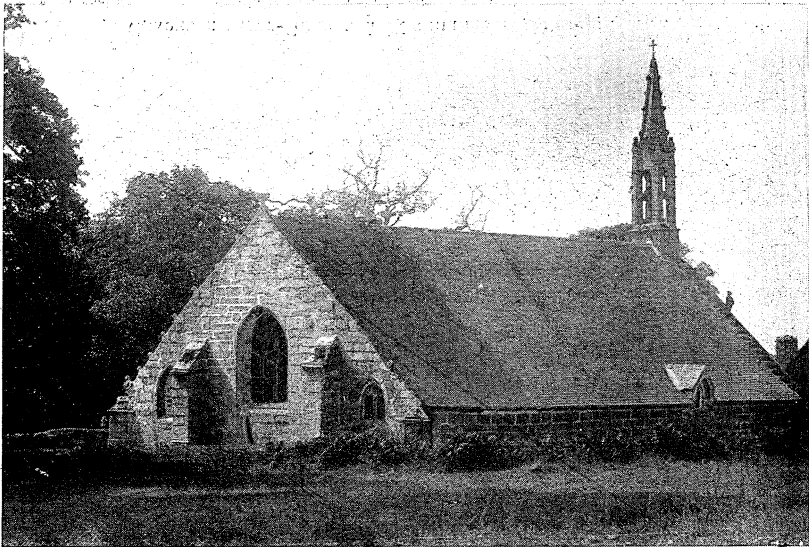
*Cliché Bégule.*



CHAPELLE DE NOTRE DAME-DE-PORT-BLANC, au Port-Blanc (Côtes-du-Nord).

Du xvi<sup>e</sup> siècle et du gothique flamboyant, elle a un grand toit qui touche, d'un côté, le sol gazonné de l'ancien cimetière qui l'entourait. Le tout forme un délicieux ensemble.

*Cliché Lévy-Neu dein.*



CHAPELLE DE TRÉMALO, près de Pont-Aven (Finistère).

Du style gothique, elle a un grand toit qui descend presque jusqu'à terre, enveloppant nef et bas-côtés. Un petit escalier extérieur monte au clocher.

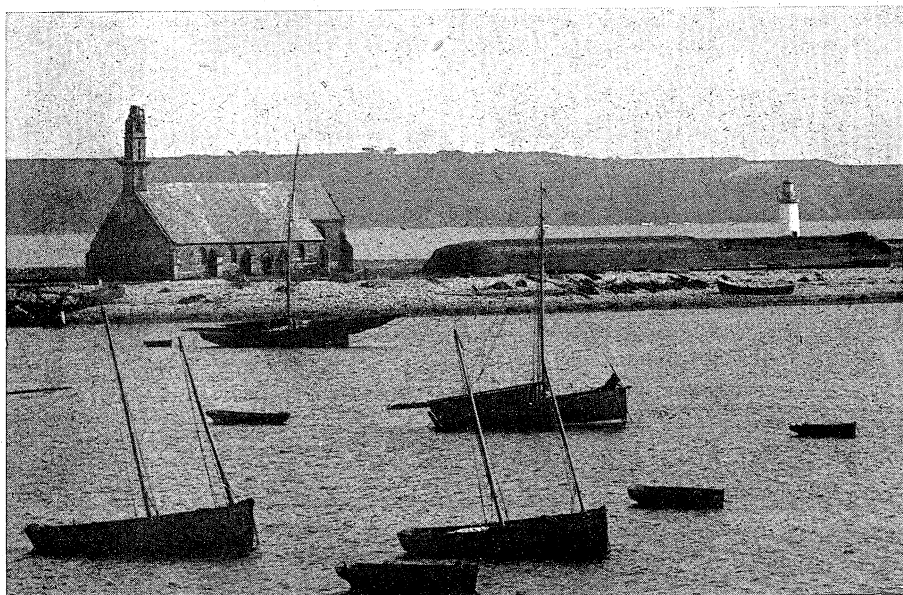
*Cliché P. Gruyer.*





CHAPELLE SAINT-GUIREC, à Ploümanac'h (Côtes-du-Nord).

Dans un décor de roches chaotiques, elle est voisine de la petite anse où aurait, au VI<sup>e</sup> siècle, abordé Saint Guirec.  
Cliché Waron, St-Brieuc.



CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DE-ROC'H-AMADOUR, à Camaret (Finistère).

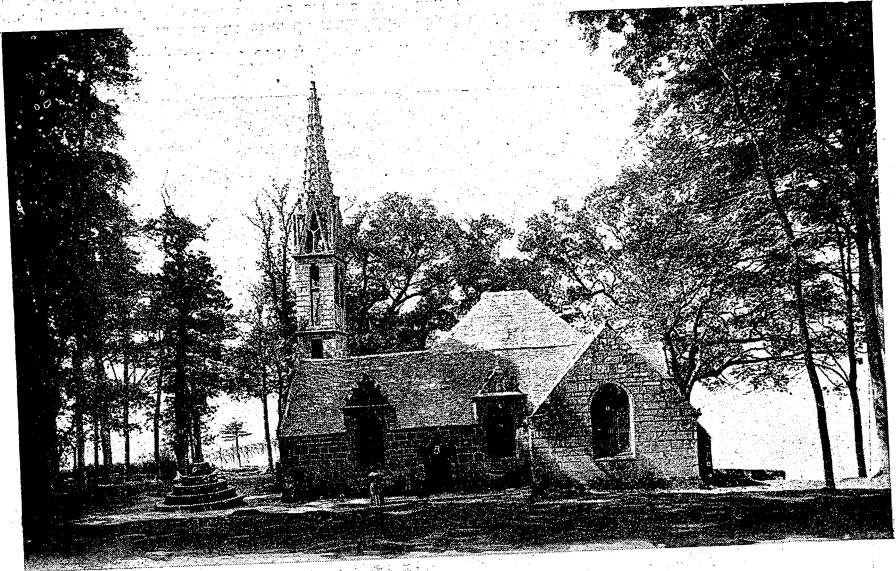
De 1512 et du gothique flamboyant, elle fut détruite par un incendie, en 1910, et a été relevée dans son aspect ancien.  
Cliché P. Gruyer.



CHAPELLE SAINTE-ANNE-DE-LA-PALUE, près de la Baie de Douarnenez (Finistère).

Elle a été relevée de nos jours dans le style gothique. Dédiée à la mère de la Vierge, elle est l'objet d'un des Pardons les plus célèbres de la Bretagne.

*Cliché Hamonic.*

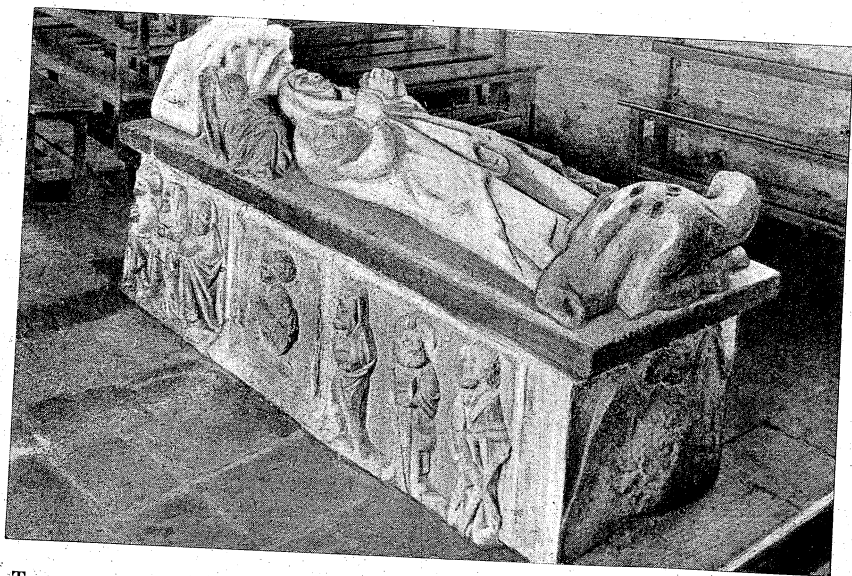


CHAPELLE SAINT-JEAN, près de Plougastel-Daoulas (Finistère).

Du <sup>xvi</sup>e siècle et du gothique flamboyant, elle est pittoresquement située au bord de la rivière de l'Élorn. Il s'y tient, le 24 juin, un Pardon d'oiseaux.

*Cliché Lévy-Neurdein.*

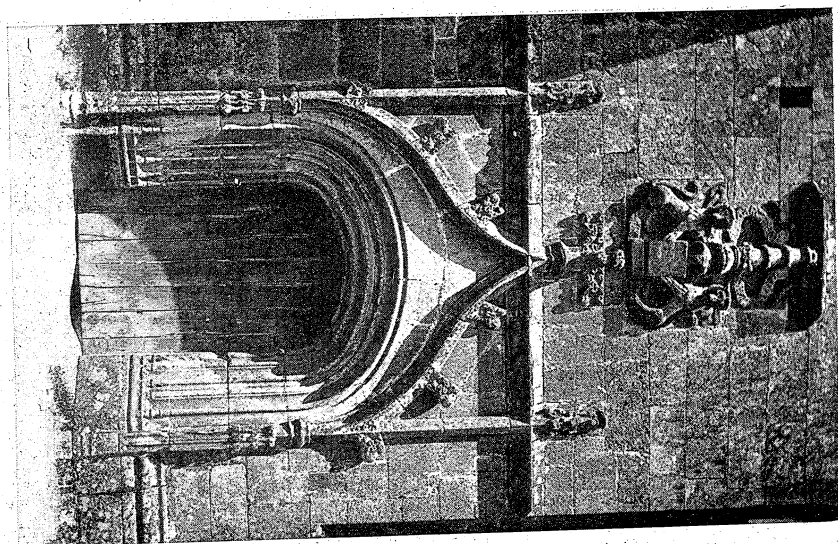




**TOMBEAU DE SAINTE NONNE**, dans la Chapelle du même nom, à Dirinon (Finistère).

Le tombeau est, comme la chapelle, du  $xv^e$  siècle. Il est en pierre monolithe et porte la statue couchée de la Sainte, qui a les pieds appuyés sur une salamandre (dans son dos, trous pour recevoir les cierges). Au soubassement bas-reliefs figurant les Apôtres.

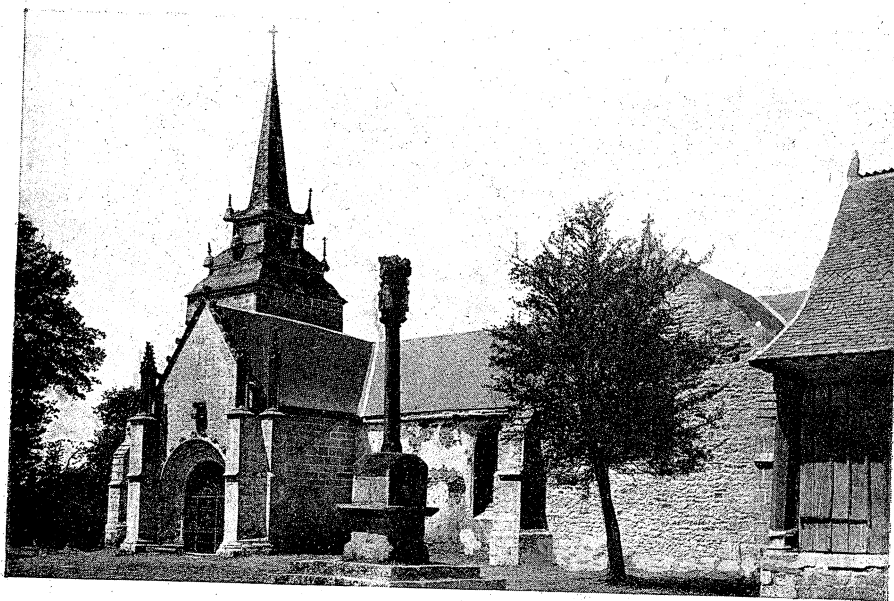
*Cliché Le Doaré.*



**PORTAIL DE LA CHAPELLE DU PARADIS**, à Pommerit-le-Vicomte  
(Côtes-du-Nord).

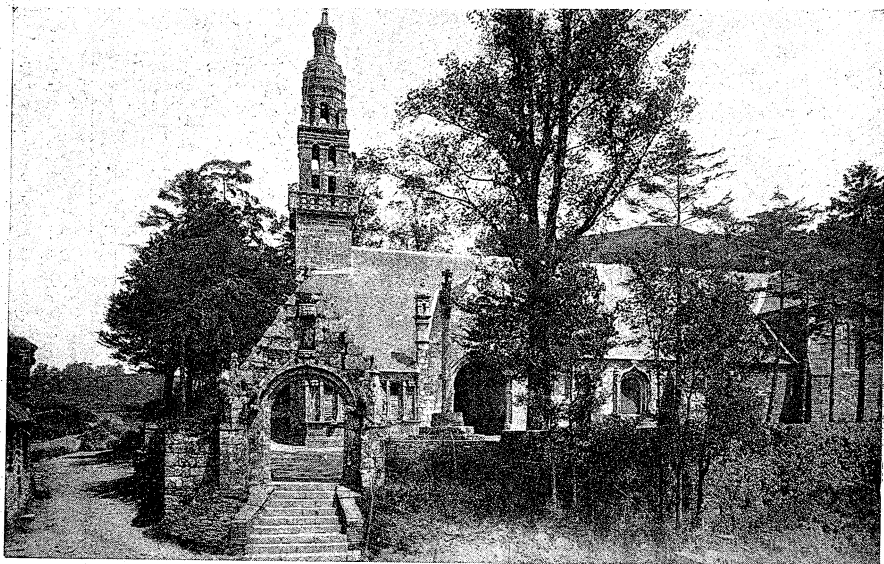
Du  $xv^e$  siècle et du plus riche gothique flamboyant, évoluant vers l'art de la Renaissance, il est surmonté des Armes de l'anneau du Châtel.

*Cliché Hamonté.*



CHAPELLE SAINTE-NOYALE, région de Pontivy (Morbihan).

Du gothique flamboyant, elle est surmontée d'un ancien et curieux clocher ardoisé, du xvii<sup>e</sup> siècle, à douze clochetons. Elle est voisine d'une Croix Ornée. A droite, Oratoire de Saint Jean.  
*Cliché Hamonie.*



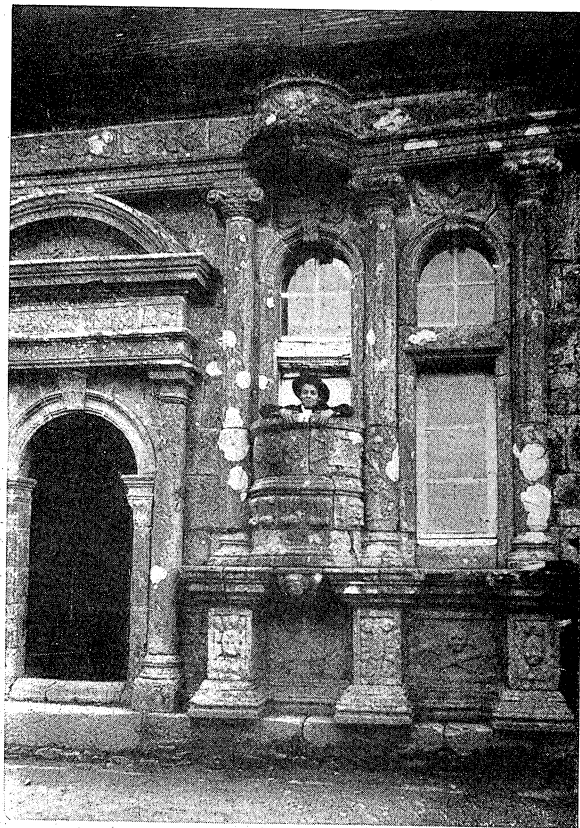
CHAPELLE DE NOTRE-DAME, à Châteaulin (Finistère).

Chapelle de l'ancien Château, aujourd'hui détruit, elle a été bâtie aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, dans le style gothique. Elle est surmontée d'une tour-clocher de la Renaissance.  
*Cliché Villard.*



ORATOIRE DE PONT-AN-GLER, près de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).

Destiné à servir de reposoir aux processions qui se rendent de Saint-Jean à Plougasnou, il date de la Renaissance et affecte la forme d'un tombeau lycien.  
Cliché P. Gruyer.

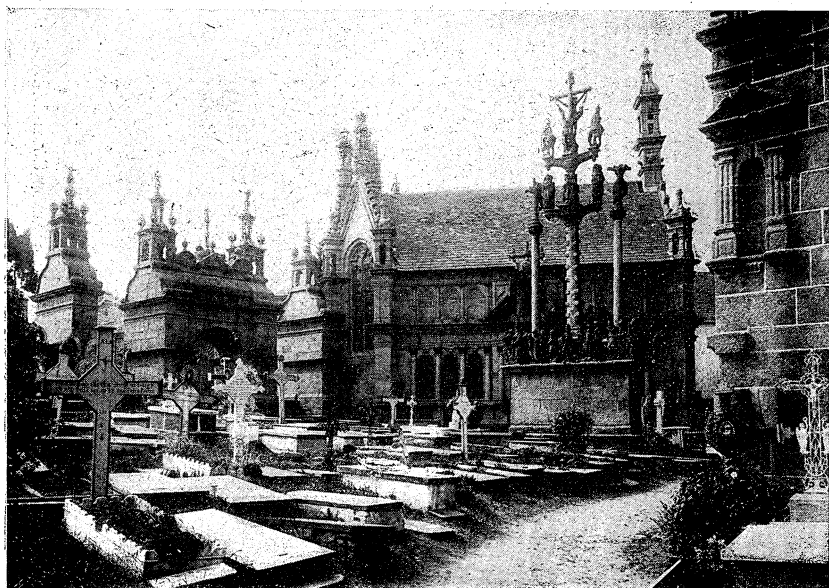


CHAPELLE FUNÉRAIRE, à Guimiliau (Finistère).

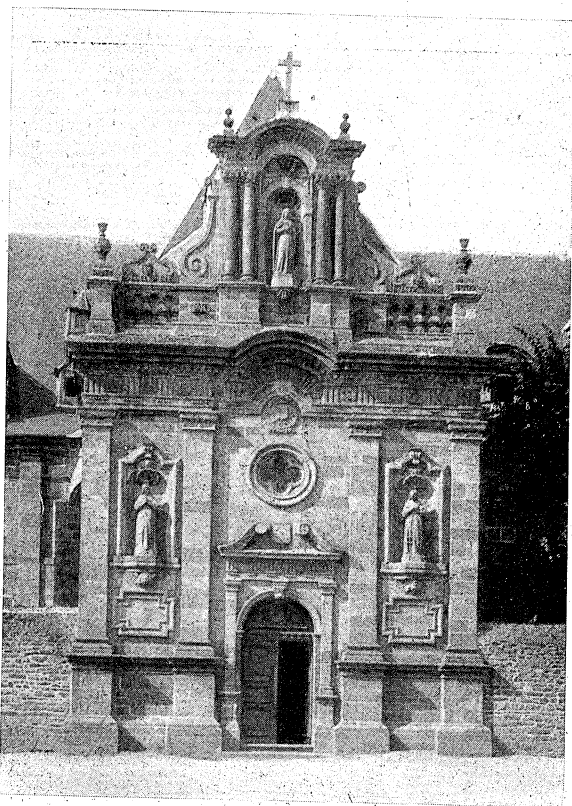
De 1648 et du style de la Renaissance, elle présente, dans la baie d'une de ses fenêtres, une Chaire extérieure, pour le prêche, surmontée d'un petit dais.  
Cliché P. Gruyer.



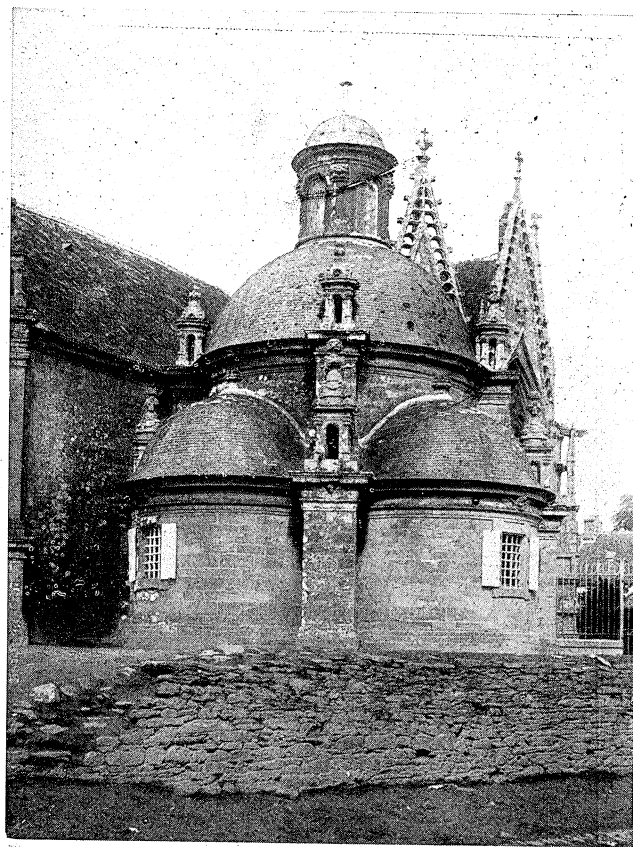
CHAPELLE FUNÉRAIRE, voisine de l'Église, dans le cimetière de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).  
Le toit de cet édicule, de 1577 (Renaissance), est porté par des piliers trapus. Un lanternon le domine.  
*Cliché Lévy-Neurdein.*



CHAPELLE FUNÉRAIRE de Saint-Thégonnec (Finistère).  
Élevée en 1676, dans le plus pur style de la Renaissance, elle forme avec le Calvaire, le Cimetière, où l'on pénètre par un petit Arc de Triomphe, et l'Église (à droite), un ensemble d'art, de premier ordre.  
*Cliché P. Gruyer.*

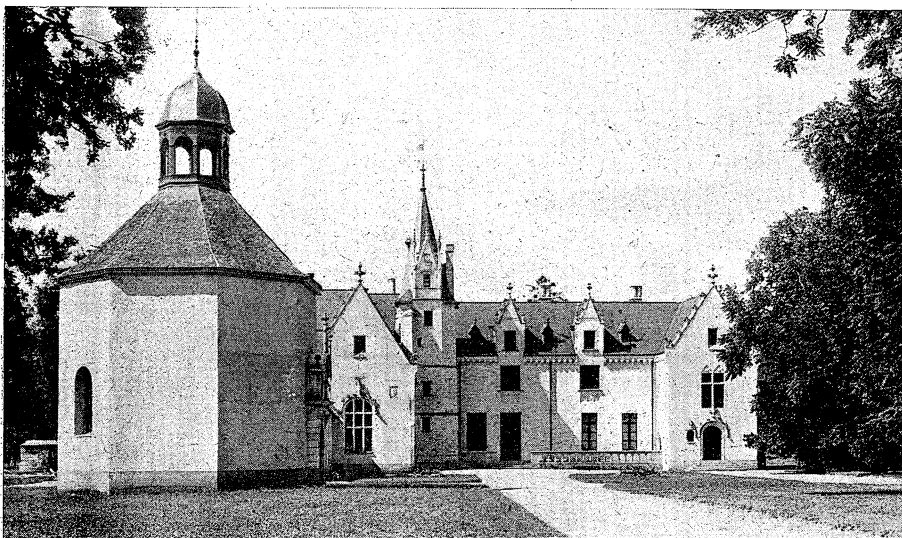


CHAPELLE DE L'ANCIEN HÔPITAL, à Guingamp (Côtes-du-Nord).  
Élevée de 1695 à 1709, elle présente, avec sa jolie façade, le type de ce qu'on a appelé la « Renaissance bretonne ».  
*Cliché P. Gruyer.*



CHAPELLE-SACRISTIE DE L'ÉGLISE DE PLEYBEN (Finistère).  
Cette chapelle date de 1719, avec ses dômes ronds, sa grosse lanterne et ses petits lanternons, surmontés d'urnes drapées, dans le goût du xviii<sup>e</sup> siècle.  
*Cliché P. Gruyer.*

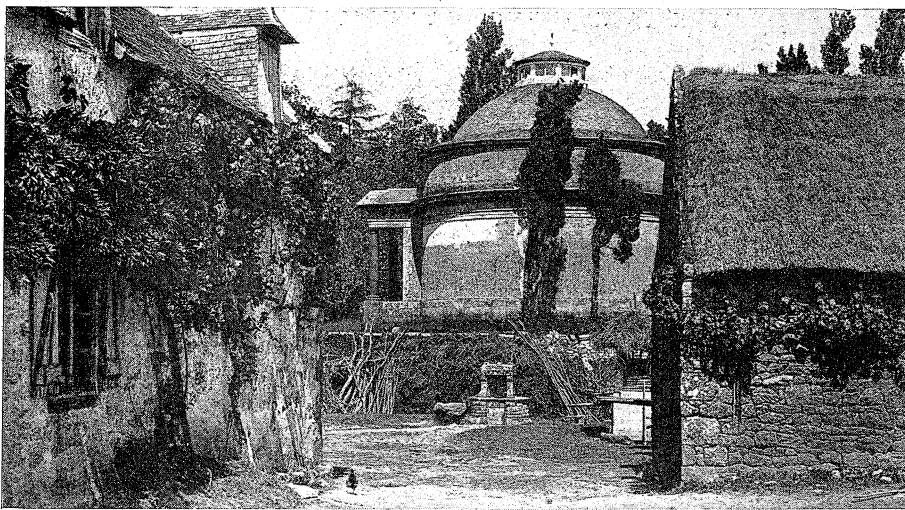




CHAPELLE DU CHATEAU DE LA PRÉVALAYE, près de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le Château est un joli manoir gothique, du xvi<sup>e</sup> siècle. La Chapelle, de forme octogonale, lui a été adjointe, au xvii<sup>e</sup> siècle.

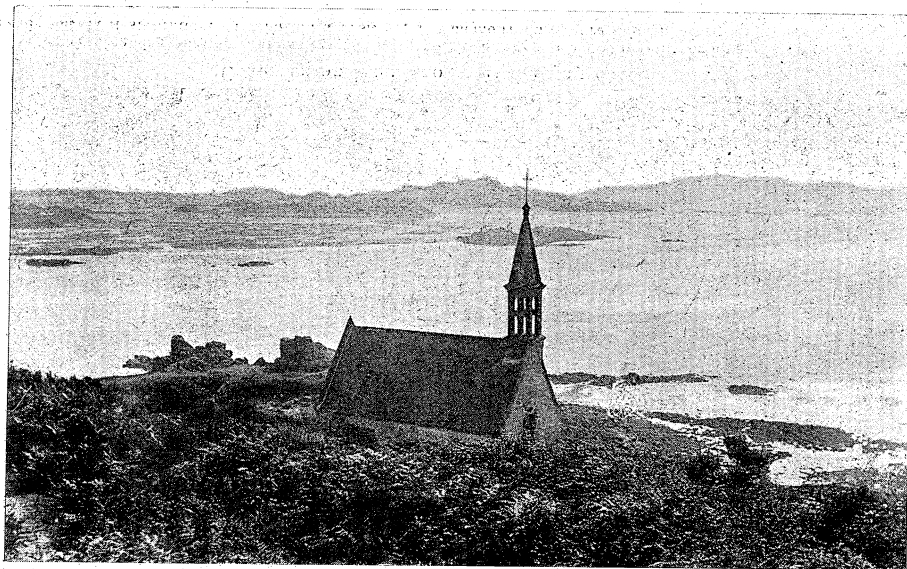
*Cliché E. Mary-Rousselière.*



CHAPELLE DE KERLÉANO, près d'Auray (Morbihan).

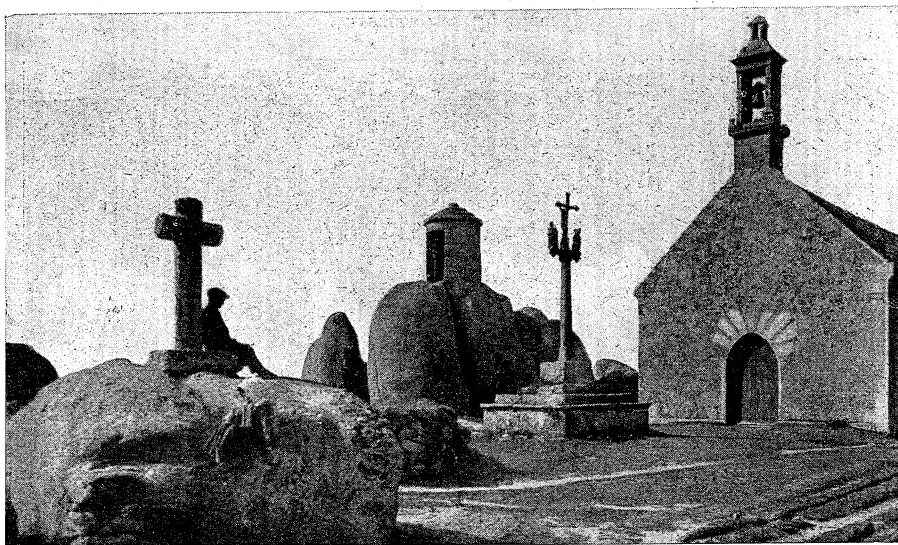
De forme circulaire, surmontée d'une coupole hémisphérique, et précédée d'un petit portique à la grecque, elle a été élevée sous la Restauration, au début du xix<sup>e</sup> siècle, à la mémoire du célèbre Chouan Georges Cadoudal.

*Cliché Artaud et Nozais.*



CHAPELLE DE LA TRINITÉ, à Ploubazlanec (Côtes-du-Nord).

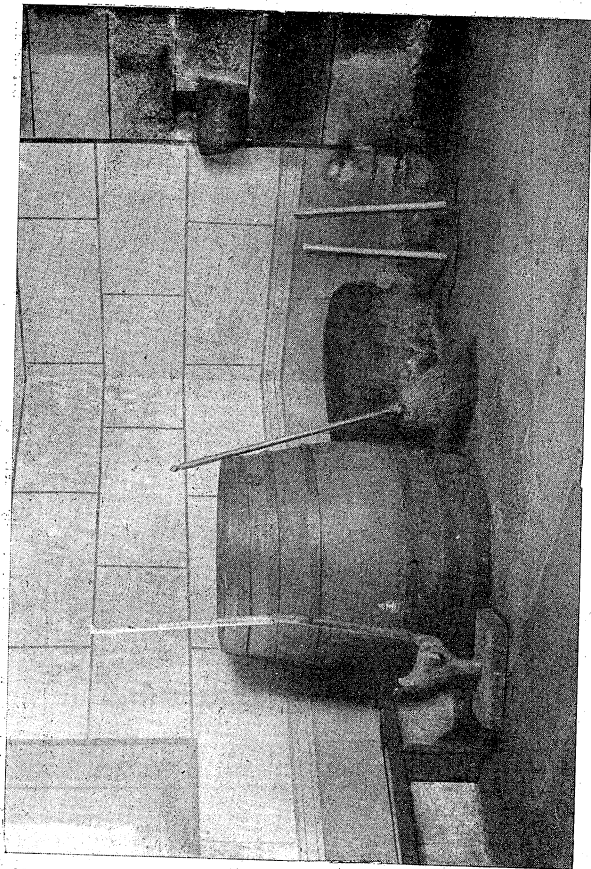
Moderne et de style néo-gothique, elle est située à l'estuaire de la Rivière de Paimpol, près de la Pointe où les Paimpolaises viennent attendre le retour des goélettes d'Islande et de Terre-Neuve. *Cliché Hamonic.*



CHAPELLE POL, à la Pointe de Pontusval, près de Brignogan (Finistère).

Construite de nos jours, parmi des amoncellements de rochers, elle est voisine d'un petit Calvaire du xvi<sup>e</sup> siècle, d'une Croix de granit et d'une ancienne Niche de Guetteur. *Cliché Hamonic.*





CHAPELLE POL (intérieur).  
 Tonneau destiné à recevoir des fidèles l'offrande du grain (avoine ou blé noir). A côté du tonneau, balai pour rassembler les grains tombés, et chandelier fait d'une souche d'arbre.  
 Cliché P. Gruyer.

## TABLE DES PLANCHES

	Pages.
Grotte-Oratoire de Saint-Gildas (Morbihan) . . . . .	21
Grotte-Oratoire de Saint-Brendan, dans l'île de Cézembre (Baie de Saint-Malo, Côtes-du-Nord) . . . . .	22
Ruines du Temple de Lanleff, près de Paimpol (Côtes-du- Nord) . . . . .	23
Chapelle Sainte-Agathe, à Langon (Ille-et-Vilaine) . . . . .	24
Chapelle Saint-Pierre, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) . . . . .	25
Chapelle Saint-Gonéry : Mausolée de Messire Guillaume du Halgouët . . . . .	26
Chapelle Saint-Gonéry, près de Plougrescant (Côtes-du-Nord) . . . . .	27
Chapelle de la Vraie-Croix, à la Vraie-Croix (Morbihan) . . . . .	28
Ruines de la Chapelle Saint-Jacques, près de Pléneuf (Côtes- du-Nord) . . . . .	29
Chapelle du Creisker, à Saint-Pol-de-Léon (Finistère) . . . . .	30
Chapelle de Lambader, près de Landivisiau (Finistère) . . . . .	31
Chapelle de Notre-Dame-du-Folgoët, au Folgoët (Finistère) . . . . .	32
Ruines de la Chapelle de Pont-Christ, entre Landivisiau et Landerneau (Finistère) . . . . .	33
Chapelle Saint-Fiacre, près du Faouët (Morbihan) . . . . .	34
Chapelle Saint-Fiacre : Vue intérieure . . . . .	35
Beffroi de la Chapelle Sainte-Barbe . . . . .	36
Chapelle Sainte-Barbe, près du Faouët (Finistère) . . . . .	37
Chapelle Saint-Herbot, dans les Monts d'Arrée (Finistère) . . . . .	38
Chapelle de Saint-Tugean, près d'Audierne (Finistère) . . . . .	39
Chapelle de Kéramanac'h, près de Plouaret (Côtes-du-Nord) . . . . .	40
Chapelle de Ker-Maria-an-Isquit, près de Plouha (Côtes-du- Nord) . . . . .	41
Chapelle de Notre-Dame-de-Port-Blanc, au Port-Blanc (Côtes- du-Nord) . . . . .	42
Chapelle de Trémalo, près de Pont-Aven (Finistère) . . . . .	43
Chapelle Saint-Guirec, à Ploumanac'h (Côtes-du-Nord) . . . . .	44
Chapelle de Notre-Dame de Roc'h Amadour, à Camaret (Finis- tère) . . . . .	45

Chapelle Sainte-Anne-de-la-Palue, près de la Baie de Douar- nenez (Finistère) . . . . .	46
Chapelle Saint-Jean, près de Plougastel-Daoulas (Finistère) . . . . .	47
Tombeau de Sainte Nonne, dans la Chapelle du même nom, à Dirinon (Finistère) . . . . .	48
Portail de la Chapelle du Paradis, à Pommerit-le-Vicomte (Côtes-du-Nord) . . . . .	49
Chapelle Sainte-Noyale, région de Pontivy (Morbihan) . . . . .	50
Chapelle de Notre-Dame, à Châteaulin (Finistère) . . . . .	51
Oratoire de Pont-an-Gler, près de Saint-Jean-du-Doigt (Finis- tère) . . . . .	52
Chapelle Funéraire, à Guimiliau (Finistère) . . . . .	53
Chapelle Funéraire, voisine de l'Eglise, dans le cimetière de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère) . . . . .	54
Chapelle Funéraire à Saint-Thégonnec (Finistère) . . . . .	55
Chapelle de l'ancien Hôpital, à Guingamp (Côtes-du-Nord) . . . . .	56
Chapelle-Sacristie de l'Eglise de Pleyben (Finistère) . . . . .	57
Chapelle du Château de la Prévalaye, près de Rennes (Ille-et- Vilaine) . . . . .	58
Chapelle de Kerléano, près d'Auray (Morbihan) . . . . .	59
Chapelle de la Trinité, à Plou'azlanec (Côtes-du-Nord) . . . . .	60
Chapelle Pol, à la pointe de Pontusval, près de Brignogan (Finistère) . . . . .	61
Chapelle Pol : Intérieur . . . . .	62